

Le rôle des rivalités entre les lignées familiales dans la mobilité géographique

La mobilité spatiale dépend de la conjonction d'une multitude de facteurs que l'on peut classer en deux grandes catégories : les facteurs « externes » (conjoncture économique, conflits historiques majeurs, catastrophes naturelles et humaines) et les facteurs « internes » (concurrence entre les lignées familiales, qualité de l'ancrage territorial, héritage professionnel). Il ne s'agit pas d'opposer artificiellement les premiers aux seconds, mais cette distinction s'avère indispensable parce qu'elle permet de mettre en évidence les stratégies développées par les familles, sur plusieurs générations, pour demeurer *coûte que coûte* dans un endroit ou, au contraire, pour privilégier la voie de la dispersion géographique. Dans ces stratégies, la manière dont les ascendants se sont confrontés aux « sirènes » de la migration ou aux « chants » de la sédentarité influence directement le comportement résidentiel de la génération suivante, mais sans qu'il y ait pour autant transmission automatique et sans évincer les autres expériences socialisatrices qui permettent à un individu de se singulariser. Qu'elle le veuille ou non, une personne hérite toujours de différents capitaux – nés de la rencontre successive de plusieurs lignées familiales – avec lesquels elle doit composer. Ainsi, la compréhension et l'explication du phénomène migratoire passeront par la prise en compte de la lignée paternelle, mais aussi de la lignée maternelle qui reste encore trop souvent oubliée dans les généalogies familiales. En effet, les facteurs externes ne permettent pas de répondre à toutes les questions posées par les relations qui se nouent entre migrants et sédentaires : comment expliquer qu'il demeure *malgré tout* des personnes dans des régions économiquement ravagées ou que les régions les plus dynamiques ne font pas toujours le plein ? Comment expliquer encore que des familles ou des individus aux revenus comparables n'ont pas du tout les mêmes comportements résidentiels ? *Etc.* En partant d'un territoire jurassien – le val de Mouthe – et en prenant en compte les lignées paternelles et maternelles d'une personne, Ego, qui a vécu dans ce lieu ou qui y vit toujours, trois types de configurations familiales se détachent : territorialisées, déterritorialisées, exterritorialisées. À partir de monographies familiales choisies pour leur pertinence heuristique, nous verrons de quelle manière le degré d'accord ou de désaccord de la lignée maternelle et de la lignée paternelle, la force symbolique de chacune (qui dépend du type de profession exercé, de l'investissement scolaire, du profil migratoire des membres qui composent chaque branche), et leur rapport respectif au territoire (participation ou non des ancêtres à des luttes locales pour assurer un avenir au pays) pourront jouer un rôle majeur dans la dynamique territoriale des descendants. Dans ce schéma idéaltypique, les femmes retrouvent une place de premier

ordre : elles ne sont pas toujours des *alliées*, venues au moment de leur mariage afin de renforcer et d'accompagner l'activité ou la carrière de leur mari, mais des *concurrentes* qui peuvent infléchir, au regard de la configuration familiale dont elles sont issues, le sort migratoire et social des enfants et, plus largement, des descendants d'une génération.

Christophe Hanus
Docteur en sociologie
LASA-UFC
Université de Franche-Comté - UFR SLHS
30, 32 rue Mégevand - 25030 BESANCON Cedex
Tel. 03.84.41.67.60 christophe.canut@hotmail.com